Année 50, no 3
Février 2017

Le Khaoua (fraternité)

SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE (SPV)

Le changement au cœur de la vie

Vivons debout!

En page couverture :
La photo du haut nous vient du SPV d'Haïti. Elle a été prise à l'occasion de la fête du 24e anniversaire du SPV de Chantal en Haïti. Celle du bas présente une partie des membres qui ont participé à la session des leaders du 11 février 2017.

Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 50, no. 3, février 2017
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques
www.ameco-medias.ca

En ouverture

Le changement, c'est possible!

Pour cette édition du Khaoua, nous avons choisi d'aborder le sujet du changement. Nous évoluons évidemment dans un contexte mondial difficile : les positions que prendront nos gouvernements face à l'immigration, l'éducation, l'environnement… dans les mois et les années à venir sèment l'inquiétude. Ils ne semblent pas toujours considérer les impacts sur les communautés locales et sur les générations futures dans leurs décisions, cela est préoccupant.

Cette angoisse est renforcée par tous les éléments négatifs qui sont recensés jour après jour dans les médias, comme les multiples attentats partout sur la planète et, plus récemment, chez nous à Québec. On dirait que tout accélère ou se transforme et que nos repères nous échappent.

Face à ces soucis, nous devons nous questionner sur nos actions et notre impact autour de nous. Que faisons-nous dans ce contexte? Que devient un projet de vie comme le nôtre? À quels changements positifs sommes-nous appelés?

L'ère de la « post-vérité » et de la post-mondialisation semble nous éloigner de nos valeurs, les valeurs évangéliques. Défendons-nous toujours l'accueil de la différence, le respect de la personne humaine, la justice sociale et la reconnaissance des droits et libertés de chaque personne? Parvenons-nous à le manifester dans les gestes du quotidien?

À la lecture des pages qui suivent, nous pourrons prendre le temps de nous questionner sur le changement et de découvrir plusieurs initiatives qui redonnent espoir et qui montrent que les transformations que nous mettons en branle peuvent tout aussi bien être positives. Réfléchissons sur ces moyens qui nous permettent, au quotidien, de nous manifester en femmes et hommes debout, à l'écoute de notre soif d'accueil, d'ouverture, de justice et de respect. Puis, allons à la rencontre! L'espoir est dans la rue!

Bonne lecture!

Marc-Antoine Parent
président général

Pour élargir nos horizons

Osons le changement!

Normand Picard et Jean-Marc St-Jacques sont membres du SPV depuis des décennies. Ils ont vu bien des changements secoués notre planète, notre Église et le SPV. Ils nous livrent ici leur réflexion sur le changement.

Quand on parle de changement, vite la conversation parle de technologies de plus en plus rapides, de sociétés où nous ne nous reconnaissons plus, de notre incapacité de tout suivre. Mais cela, est-ce vraiment du changement ou de la turbulence?

Car du changement, il y en a toujours eu. Les femmes et les hommes évoluent dans un univers qui se transforme. Nous sommes des agents de transformation. Nous devons en être conscients. Souhaiterions-nous vivre à l'époque de l'homme des cavernes, au Moyen-âge ou à d'autres moments du passé? Le souhaiterions-nous vraiment? Non, bien sûr! Le monde change et, malgré tout ce que nous en pensons, habituellement pour le mieux.

Si nous savons prendre le recul nécessaire, nous voyons que les soins de santé sont meilleurs qu'il y a 100 ans, que l'éducation est plus accessible, que certaines parties du monde n'ont pas connu la guerre depuis longtemps (pensons à l'Europe occidentale par exemple), que nos sociétés sont plus sécuritaires qu'avant. Les médias nous disent autre chose, mais les statistiques sont bien parlantes dans tous ces domaines.

Regardons au niveau de notre foi! La Bible nous évoque de grandes étapes dans la vie des croyants. Peuple de nomades, les Hébreux deviennent des sédentaires avec des juges, puis des rois, des prophètes, un temple, des synagogues, la déportation, le retour, etc. Toujours en changement!

Puis, ce fut l'arrivée de Jésus de Nazareth, le Christ ressuscité, la Pentecôte, les premières communautés chrétiennes, Paul et les païens… Le changement majeur de ce temps est le message de Jésus vécu au quotidien : Aimez-vous! Prenez soin de vous! Libérez la vie! N'oubliez jamais les exclus! Soyez des artisans de paix, de justice, de vérité! Aimez assez la vie pour la protéger et défendre la dignité de tous les humains. Quel changement! La foi sortait du temple de Jérusalem et prenait la route du monde.

Pour élargir nos horizons

Rester serein dans un monde qui tourbillonne

Comment est-il alors possible de vivre debout en toute sérénité dans un monde qui change sans cesse? Retournons à nos valeurs fondamentales! Gardons nos repères, ceux qui nous constituent comme personne, communauté ou société!

Pour nous, chrétiennes et chrétiens, ce sont les valeurs évangéliques, celles qui ont traversé les siècles. Elles s'expriment peut-être différemment au quotidien, mais elles n'en demeurent pas moins les mêmes. Pensons au sens de la justice, à la liberté, au respect de chacun et à tant d'autres encore! En Occident, au nom de notre « sainte autonomie », il nous arrive trop souvent de renier notre histoire et de jeter aux orties ces valeurs qui nous ont façonnés. Quand nous regardons nos chartes des droits, celles de nos pays comme celle des Droits universels de l'Homme (ONU 1948), nous ne pouvons oublier qu'elles sont marquées par ce long cheminement des chrétiens qui ont aussi façonné le monde. Le respect, la dignité, la justice, l'accès à la santé et à l'éducation, le droit d'expression, etc. sont des manifestations de l'Évangile du Christ, un Évangile qui libère et qui donne un Souffle à la vie.

Rappelons-nous que nous sommes appelés à être le sel de la terre! Donc à lui donner du goût, de la saveur! Ce qui veut bien dire que nous ne sommes pas appelés à tout faire et à prendre la place de tous! Le sel permet à la soupe d'être bonne, mais il n'est pas la soupe!

Choisir la communion pour y voir plus clair

Il n'est pas toujours évident de discerner ce qui est de l'ordre du changement nécessaire du brouhaha des futilités ou encore des propositions publicitaires qui nous entourent à nous en faire perdre la tête.

Pour arriver à poser un jugement plus certain et à nous engager dans des pistes d'action vraies, il est nécessaire de prendre conscience de ce qui se passe, de nous informer, d'analyser, de chercher à comprendre… Pour cela, nos groupes communautaires sont essentiels. Ils nous permettent de peser le pour et le contre, de vérifier nos idées, de mettre de côté nos préjugés, de faire les bons choix. Il se peut, bien entendu, que nous nous trompions, mais la communauté peut nous aider alors à revoir nos attitudes et nos mentalités.

Pour élargir nos horizons

Nos critères pour vivre le changement

Pour nous, quand nous jetons un regard sur les dernières années, il nous apparaît que deux critères fondamentaux devraient guider les chrétiennes et chrétiens que nous sommes (et le reste du monde aussi).

Le premier est la communion. Est-ce que les changements amènent une plus grande communion? Provoquent-ils de l'isolement, de l'égoïsme, de l'individualisme? Sont-ils des acteurs d'un plus grand respect mutuel? Favorisent-ils l'unité dans nos différences, l'accueil de la diversité dans le respect de la dignité de chaque personne?

Le deuxième est encore plus nécessaire. Les changements doivent permettre aux petits de vivre mieux. Les appauvris, les exclus, les personnes mises à l'écart auront-ils une place avec ce changement? Seront-ils des acteurs de la transformation en cours? Prenons-nous en considération leur manière de voir le monde, la société, l'Église, la communauté, notre équipe SPV? Ont-ils leur importance dans la mise en place des changements?

Pour celles et ceux qui suivent le Christ, ces critères sont incontournables. Le « Aimez-vous les uns les autres » devient cette communion amoureuse qui donne du goût à la vie et de l'espérance à notre monde. Quand au service des petits de l'Évangile, c'est là-dessus que nous serons jugés. En avons-nous assez fait pour qu'ils vivent debout?

Le choix nous appartient

Contrairement à ce que nous pensons, le choix des changements nous appartient aussi. Devant des transformations qui arrivent, nous pouvons choisir de nous laisser mener ou nous pouvons choisir de nous y engager. Jésus, lui, a choisi de provoquer le changement. Allons relire l'Évangile. Il nous interpelle par rapport aux lois, à l'accueil de l'étranger, au soutien du pécheur… Oui, il a semé des germes d'une révolution qui secoue encore notre monde, la révolution d'un amour vécu au service de la vie, de la justice et de la vérité, mais surtout au service des femmes et des hommes que nous sommes.

Revenons donc au fondamental de nos vies ! Reconnaissons Dieu qui agit encore dans ce que nous réalisons de beau et de merveilleux! Osons le changement!

Normand Picard et
Jean-Marc St-Jacques,
Viateurs

Il est toujours temps d'agir

Plusieurs réfugiés Syriens ont été accueillis au Canada au cours de l'année 2016. Une famille de Granby nous parle de cette expérience qui a changé leur quotidien.

Au jour le jour, le changement se vit

En novembre 2015, ma famille et moi-même, nous avons pris une décision qui allait changer nos vies, du moins notre année 2016. À la suite à l'arrivée de nombreux Syriens au Québec, la ville de Granby s'est engagée à accueillir plusieurs familles et nous nous sommes portés volontaires pour être jumelés à l'une d'elles. Ainsi, en avril 2016, nous avons fait la rencontre de Ahmad, Amal, Nebal, Sulaiman, Manaf et Salam.

Dès le départ, nous avons été confrontés à certaines difficultés, la première étant la langue. Pour nous aider, nous avons eu droit à une soirée avec une traductrice organisée par l'organisme SERY, mais par la suite nous devions nous débrouiller seuls. Nous avons eu la chance d'avoir des connaissances qui parlent arabe, qui se sont joint à nous à quelques reprises lors de rencontres avec notre famille syrienne. Ainsi, petit à petit, la langue est devenue une barrière de moins en moins présente.

Bien sûr, leurs croyances et coutumes étant différentes des nôtres, cela a parfois compliqué nos rencontres, par exemple lors de repas. Mais le tout, c'est toujours fait dans le respect, puisque nous partageons des valeurs communes d'ouverture, de partage, d'acceptation des différencea et autres. Ils nous ont fait découvrir une toute nouvelle culture et ont apprécié en apprendre davantage sur la nôtre.

Parmi l'ensemble des activités vécues ensemble, de l'obtention de leurs cartes « loisir » au repas de Noël, c'est sans aucun doute la sortie au réputé *Zoo de Granby* qui a le plus impressionné les enfants.

Aujourd'hui, notre engagement d'un an tire à sa fin et nous sommes satisfaits du rôle que nous avons joué au cours de cette année 2016. Nous sommes heureux des découvertes que nous avons faites, de l'aide que nous avons pu donner, mais surtout des liens que nous conserverons avec cette famille à la fois si différente et si semblable à la nôtre. Et qui sait, peut-être tenterons-nous de nouveau l'expérience avec une autre famille dans les années à venir!

Julie Pelletier et sa famille,
Granby

Il est toujours temps d'agir

Être réfugiés à Montréal n'est pas toujours facile. Le *Khaoua* a rencontré cinq jeunes arrivés au cours des derniers mois. Ils nous livrent leurs impressions.

De réfugiés à citoyens engagés!

Qui êtes-vous?

Nous sommes des jeunes Syriens, de 16 à 24 ans, en provenance de Alep et Damas. Nous nous appelons Joudy, Jessy, Alhourierah, Vira et Viviane.

Pourquoi avez-vous quitté la Syrie?

Notre pays vit une guerre terrible depuis des mois. Avant la guerre, il était possible de vivre en harmonie entre chrétiens et musulmans. Nous avions des amis musulmans, même si nous sommes des catholiques. Nous avions des amis dans toutes les communautés religieuses. Nous ne faisions pas de différence avec les religions.

Après le début de la guerre, des musulmans ne voulaient plus de nous. Des mots haineux étaient écrits sur les murs du style : « On va tuer les chrétiens. »

Nous avons choisi le Canada, car ce pays offre la sécurité. Il est possible aussi d'y étudier. Les universités sont bonnes et les gens accueillants. On ne pouvait plus vivre dans un pays sans école et sans sécurité.

Comment expliquez-vous la guerre?

Au début, on parlait davantage d'une guerre de religions entre deux grandes religions. Plus cela avance, plus il s'agit d'autres choses. Certains veulent tout simplement détruire tout. D'autres veulent changer le gouvernement. Il est difficile de comprendre tout cela.

Il est toujours temps d'agir

Quelle a été votre première impression lors de votre arrivée au Canada?

- J'ai tout de suite aimé, car je me suis sentie en sécurité.
- Avant je manquais l'école, maintenant j'avais la chance d'y aller.
- Au début, je n'ai as aimé. Je voulais retourner en Syrie. J'y suis allée d'ailleurs, mais je suis vite revenue.
- Je n'aimais pas au départ parce qu'ici ce n'était pas ma vie. Je n'avais pas d'amis. Il faisait froid. Il y avait la neige.
- Je suis allé m'installer à La Prairie (ville en banlieue de Montréal). J'étais presque la seule arabe. J'avais de la difficulté avec la langue. Je mangeais seule à la cafétéria. Je ne comprenais rien.
- Quel choc! Les deux premiers mois, je les ai passé à la maison, seule avec ma mère. C'était ennuyant, car j'étais habitué d'être avec des amis.
- Au début, j'avais froid. J'étais mal habillé. L'adaptation à l'école fut difficile. J'étais incapable de parler.

Et aujourd'hui?

La situation se place pour tous. Chacun peut maintenant s'exprimer en français. Il faut parfois se battre pour obtenir ce que l'on veut. Les études se poursuivent en français au secondaire et au cégep. Ils aimeraient bien aller à l'université.

Comment envisagez-vous l'avenir?

Nous avons maintenant des amis autres que les Syriens. Une a pensé retourner en Syrie, mais maintenant, elle sait que son avenir se passera au Québec. C'est un pays plus sécure. « J'aime l'école. Tous ont accès à l'école ici. C'est différent de la Syrie. »

De plus en plus, les gens nous aiment pour ce que nous sommes et non comme des réfugiés, des immigrants. Il reste difficile de se trouver des emplois ou des lieux pour faire du bénévolat.

Nous sommes acceptés comme nous sommes au Canada. La compétition est grande dans les écoles, mais il y a l'école au moins.

Vraiment, on peut se développer ici. On se sent de plus en plus chez nous. Notre avenir est ici!

Joudy Kabouji
Jessy Kabouji
Alhourierah Asaad
Vira Aboulouh
Viviane Aboulouh
S. Gilbert Vandal

Il est toujours temps d'agir

Robert Perreault anime des équipes SPV dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Il nous parle ici d'une expérience de partage avec des aînés et des jeunes. Un appel au changement de mentalité!

Un groupe SPV intergénérationnel

Comme intervenant social, j'ai eu l'habitude de rencontres familiales. En animant des groupes de catéchèse, dans plusieurs de mes groupes, j'ai aussi pu bénéficier de la présence de parents. C'est d'autant plus pertinent que la catéchèse intergénérationnelle est devenue une formule à la mode.

Si je recule d'une douzaine d'années dans le temps, ma 1e équipe SPV a débuté avec une famille où les parents étaient très impliqués et où les 6 filles ont fait partie du SPV. Ces parents faisaient du transport, préparaient des pizzas pour des rencontres régionales, participaient avec les filles à des activités diocésaines et étaient présents à une partie des réunions. Avec la participation de ces parents, d'autres parents ont aussi à l'occasion suivi le modèle et apporté leur contribution. Cette participation des parents a consolidé la vie de l'équipe et apporté beaucoup de dynamisme. Le groupe demeurait ouvert et plusieurs autres jeunes faisaient partie de l'équipe. Graduellement, les parents ont laissé l'équipe voler de ses propres ailes, mais ils demeuraient présents aux guignolées et récoltes de canettes. Cette participation à la vie de l'équipe a permis aux filles et aux parents d'acquérir une certaine notoriété dans le milieu, car leur intégration dans la paroisse auparavant, ne s'était pas faite sans difficulté.

Présentement, j'ai 2 équipes SPV de 5 jeunes chacune. J'anime mes plus grands avec une jeune adulte qui avait auparavant fait partie d'un autre de mes groupes et qui a pris goût de continuer avec moi dans un groupe plus jeune dont sa sœur faisait partie. Alors que je viens d'avoir 70 ans, mais qu'elle est au début de la vingtaine, en couple, et avec sa propre garderie, ça nous permet d'amener les jeunes à échanger ensemble sur les réalités qu'ils vivent ou auxquelles ils auront bientôt à faire face. Ce qui fait le plus de différence au niveau de l'animation, c'est qu'à 2 animateurs, la dynamique n'est pas la même. Ce n'est plus l'animateur adulte qui est l'empêcheur de tourner en rond, mais ce sont des jeunes et des adultes qui échangent et réalisent ensemble des activités.

Dans mon 2e groupe, un groupe junior composé de cinq jeunes, c'est le grand-père de deux des jeunes qui fait

Il est toujours temps d'agir

partie de l'équipe et participe à toutes les activités de l'équipe. Là encore, le fonctionnement de l'équipe n'est pas le même que si j'étais le seul adulte. Jean-Marc donne son point de vue, son intérêt encourage les jeunes et il est capable aussi d'avoir de l'influence au niveau comportemental. Comme il est présent à toutes les activités, je peux compter aussi sur lui et sur d'autres parents pour des activités comme la guignolée ou la récolte de canettes où le nombre de mini-équipes fait la différence. Le fait d'avoir Jean-Marc dans l'équipe sert de modèle pour impliquer à l'occasion d'autres parents. À la Ruche-Jeunesse, nous avons maintenant pris l'habitude d'inviter aussi des parents lors de certaines de nos activités.

Alors que nous sommes familiers au SPV avec les équipes de niveau senior et junior, nous portons maintenant le regard vers des équipes d'adultes où nos programmes leur permettraient de vivre des formes d'engagement et d'échange intéressantes. Mais je pense que de mettre sur pied des équipes intergénérationnelles est une avenue à explorer. En effet, pendant les périodes estivales, j'ai amené plusieurs de mes jeunes à venir jouer à la pétanque avec des aînées à partir d'un projet de la Maison des Jeunes et ça fonctionne. Les jeunes y trouvent un lieu de rencontre et certains sont même excellents à la pétanque, les aînés peuvent parler d'autre chose que de leurs sujets habituels et se rendent compte que des jeunes il en existe encore et qu'ils peuvent être intéressants. Cette activité de pétanque existe depuis 4 ans, des jeunes ont même acheté des boules de pétanque et certains ont réussi à y amener leurs parents.

En catéchèse, j'ai rencontré des parents qui me disaient avoir eu la chance de faire partie de mouvements alors qu'ils étaient jeunes et qu'ils aimeraient que leurs jeunes aient cette chance. Au niveau de la catéchèse, il y a de moins en moins d'inscriptions, est-ce que des activités familiales de type SPV ne pourraient pas leur permettre de cheminer ensemble ? Nos jeunes parents qui demandent le baptême pour leurs enfants sont certes très pris dans leurs horaires, mais est-ce qu'ils ne pourraient pas trouver là un réseau de soutien avec des personnes plus âgées ? L'Esprit Saint souffle dans beaucoup de directions, dans quoi de neuf nous invite-t-il aujourd'hui à plonger ?

Robert Perreault, PTR
St-Bernard-de-Michaudville

Il est toujours temps d'agir

Le SPV du Madagascar est bien engagé à vivre l'idéal des premiers chrétiens, les Actes des Apôtres 2,42-47. Pour arriver à changer les mentalités des membres, quatre équipes ont organisé un pèlerinage aux couleurs de la communion.

Un pèlerinage aux couleurs de la communion

Nous avons choisi de vivre cette activité du pèlerinage lors de la demande de reconnaissance 2017. Après la réunion d'évaluation, nos cœurs débordent encore de joie et de bonheur pour cette expérimentation de la vie de la première communauté chrétienne.

Nous percevons encore l'écho de la joie dans nos vies, même une semaine plus tard. Et nous croyons que c'était une source intarissable de joie qui nous motive à ouvrir les portes de nos cœurs et de notre équipe à Dieu, aux amis SPV qui étaient au nombre de 20 pèlerins venant de 4 équipes, accompagnés de parents et d'amis proches.

Ce samedi du 7 Janvier 2017, nous avons été le signe de la présence de Dieu envers les petits qui sont les patients du Centre de Soins Bienheureuse Anna Michelotti. Soulignons aussi la présence de six religieuses pèlerins de la congrégation des Petites Servantes du Sacré Cœur. À travers ce pèlerinage, nous avons trouvé un moyen concret de pratiquer les cinq valeurs de base tirées de la vie de la première communauté chrétienne et qui ont inspiré le fondateur du SPV.

Il est toujours temps d'agir

Les deux premières sections se déroulaient dans la Chapelle des Sœurs Petites Servantes du Sacré-Cœur, Ambohimirary.

1. **Relecture de la Parole de Dieu**: les Actes des Apôtres (2, 42-47);

2. **Relation amoureuse à Dieu**: (Jean 15, 1-11) : « Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep ». Nous poursuivons notre route en voiture en parcourant les 114 km reliant Antananarivo - Moramanga en trois heures de route. Nous avons sillonné des vallées, des montagnes et des forêts ainsi que des rivières tout au long de notre voyage.

Les trois autres sections ont été réalisées à Moramanga.

3. **Célébration de l'Eucharistie et de la miséricorde** : nous avons bénéficié de la belle chapelle des Sœurs Petites Servantes du Sacré-Cœur pour la réception de la grâce de la communion au tour de la sainte eucharistie. Et nous croyons en l'abondance de la miséricorde divine que nous avons eue lors de cette belle célébration présidée par le Père Soratra Séverin, prêtre du diocèse de Fénérive-Est travaillant au Grand Séminaire de Moramanga.

Une procession suivait ce moment pour nous diriger vers le sommet de la colline d'Ambohitranjavidy afin de poser la Croix des pèlerins en souvenir du pèlerinage SPV 2017.

4. **Communion et solidarité**: le moment du repas partagé était une grande occasion de renforcer la connaissance mutuelle entre les équipes. Nous avons organisé un bon moment de présentation de chacune des équipes ainsi que les futurs membres du SPV SAHYA à Moramanga. Au tour de la même table, nous partageons des plats de riz et des informations importantes.

Il est toujours temps d'agir

5. **Engagement avec les petits et les appauvris**: cette cinquième étape est marquée par le don de cadeaux et le partage d'un goûter pour les malades du Centre de soin Bienheureuse Anna Michelotti à Ambohitranjavidy-Moramanga.

Chers amis, voilà comment nous avons vécu dans la joie profonde ce premier pèlerinage SPV 2017 que nous voulons organiser chaque année dans de divers lieux et même nous le proposons dans d'autre pays.

Nous voulons partager cette bonne nouvelle de joie à tous les SPV du monde entier. Une joie profonde, douce et digne d'être vécue ensemble dans la fraternité.

Au nom de l'équipe
SPV Vondrona,
tous nos remerciements.
Sœur Marie Ernestine, PTR

Il est toujours temps d'agir

Il est possible de changer le monde. Voilà la conviction de jeunes du collège Bourget de Rigaud.

Comment donnons-nous nos couleurs pour un monde meilleur?

Nous, la gang *SPV THE SQUAD*, avons participé à un marathon d'écriture de lettres pour des prisonniers d'opinons politiques en décembre dernier. Participer à cet événement, nous a permis de nous ouvrir au monde et de sortir de notre confort. Passer une nuit à écrire à des gens qui ont besoin de notre soutien pour tenir le coup en prison, ça fait réfléchir. Dans la majorité des cas de ces prisonniers, le seul crime commis a été de parler et de dénoncer les injustices dans leur pays. Nous avons réalisé comment c'est fou que, malgré la distance physique, leur histoire nous touche et nous bouleverse. Même si nous sommes dans une période dite de violence généralisée, des jeunes peuvent prendre le temps de poser des gestes d'entraide. Personnellement, une des histoires m'a choquée et m'a posé question: pourquoi j'aiderais un jeune qui a écrit un texto de mauvais goût? Pendant la soirée, j'ai réalisé que ce gars là avait aussi le droit d'être supporté, car il nous arrive tous de poser des gestes que l'on regrette par la suite, qu'ils soient minimes ou grands.

Bettina Iuliani
THE SQUAD
Équipe SPV 4e secondaire
Collège Bourget, Rigaud

Il est toujours temps d'agir

Le SPV de la République du démocratique du Congo croit profondément qu'il est possible de transformer les conditions de vie de jeunes enfants laissés à eux-mêmes sur un dépotoir municipal. Voici ce projet pour lequel notre soutien serait apprécié.

Ouvrir l'avenir à des jeunes!

Il existe au sein de SPV RD Congo 25 équipes situées dans cinq communes (Kisenso, Lemba, Limete, Masina, Mont Ngafula) de la ville de Kinshasa. Nos équipes se portent bien et la vie poursuit son bonhomme de chemin.

Le 25 décembre 2016, tous les membres de chaque équipe se sont réunis après la messe de Noël. Ce fut l'occasion de rendre grâce tous ensemble au Seigneur de nous avoir accompagnés tout au long du chemin.

C'était l'occasion de vivre des retrouvailles entre amis, car des liens se sont tissés entre nous, On peut toujours partager ensemble nos sentiments, nos questions et nos difficultés. Il est précieux de pouvoir expérimenter entre nous la solidarité lorsque les difficultés s'accumulent.

SPV RD Congo a un programme triennal pour la réalisation d'un projet communautaire intitulé : Appui au renforcement des capacités du centre de recyclage des plastiques (CERPLAST III) ; contribuer à l'assainissement de l'environnement et à l'amélioration de vie de la population qui vit dans les communes périphériques de Matete et Kisenso.

D'ici trois ans , 50 jeunes enfants démunis vivant de la collecte des déchets plastiques recevront une formation technique pour y travailler : organisation de séances d'initiation à l'utilisation de machine (Presse à injection et extrudeuse), recyclage des plastiques et autres filières professionnelles (Auto–école, soudure métal). Ils acquerront par là des compétences leur permettant de trouver un emploi et un gagne-pain .

Il est toujours temps d'agir

D'ici trois ans, les capacités de production du centre de recyclage des déchets plastiques seront renforcées, concourant à assainir encore plus l'environnement.

La quantité des déchets collectés et valorisés est de 500 kg par jour. La population locale et les autorités dans les quartiers concernés sont sensibilisées en matière de l'éducation environnementale.

Par ailleurs, le centre dispose d'un broyeur à couteaux produisant les plastiques broyés, une presse à injection permettant de fabriquer des objets en plastiques recyclés destinés au marché local, un groupe électrogène industriel en cas de coupures du courant.

Néanmoins, le centre se trouve buté aux problèmes réels pour répondre aux besoins de ses bénéficiaires. Ces difficultés sont principalement dues au fait que l'atelier de pratiques professionnelles est moins équipé par manque d'équipements de travail.

C'est pourquoi, nous avons besoin d'un équipement supplémentaire et de matériel de travail : gants, cache-nez, salopettes, lunettes de protection, machettes, couteaux, seaux, limes, bottes, soude caustique, sacs d'emballage, meuleuse, foreuse, un fût d'huile hydraulique pour démarrer la presse à injection.

Le SPV RD Congo sollicite une aide financière de 3 500 dollars canadiens pour l'achat de l'équipement décrit plus haut. Cela nous permettra de doter notre centre du nécessaire à son bon fonctionnement et d'élargir son action.

Espérons que vous pourrez nous aider!

Pour SPV RD Congo
Ulrich NZAU
Coordonnateur Adjoint

Il est toujours temps d'agir

L'équipe SPV « Les nouveaux visages » de Sorel-Tracy nous présente ici son projet de l'année. Plusieurs gestes amènent les gens à vivre debout en toute simplicité.

Ouvrir la porte à la vie

En novembre et décembre, les jeunes de l'équipe se sont présentés dans les cinq églises de notre région pour vendre des billets. Après avoir assisté à la messe, ils ont pris la parole pour présenter le SPV et demander à la communauté sa participation. Ce fut une porte ouverte au dialogue.

En novembre, les filles de l'équipe ont fait du gardiennage auprès de jeunes enfants de 4 à 8 ans durant que leurs parents vivaient une rencontre de suivi du catéchuménat. Il est prévu de refaire ce geste trois fois dans l'année. Voilà la porte de l'ouverture à la différence.

Le 4 décembre, l'équipe est venue vivre la guignolée. Nous avons procédé au ramassage des données et au tri de celles-ci. Puis, nous avons partagé un petit repas communautaire sur une musique d'autrefois avec accordéon, guitare et musique à bouche. Nous avons marché et frappé aux portes. Voilà une porte ouverte au dialogue et à la différence.

Le 21 décembre, l'équipe et des anciens du SPV se sont réunis pour vivre une messe de Noël dynamique à la résidence d'aînés de Sorel-Tracy. En collaboration avec une dame aveugle, Mme Carmen Courchesne (une ancienne du SPV), nous avons entendu des airs à l'orgue et de beaux chants. Visiter ces personnes âgées en leur présentant l'Évangile animé de la Nativité a bien disposé le cœur des jeunes à la fête de Noël. On avait préparé de petits cadeaux à remettre aux personnes en souvenir de notre passage. Une porte ouverte à la différence.

D'autres activités sont à venir. Le 8 mars, nous vivrons un souper de la faim proposé aux familles de la catéchèse et à la communauté. L'an passé, nous avions 160 personnes. Une porte ouverte au service et au dialogue. Pour mai, nous voulons développer un projet intergénérationel, en pleine nature, pour les jeunes et les adultes. Une porte ouverte à reconnaître la beauté de notre monde.

Alors, nous irons vers les autres et nous recevrons pour un repas. Notre équipe est dynamique, motivée et créative.

Martine Gazaille
Sorel-Tracy

Un regard sur le réel

Le drame de Québec

Qui aurait cru cela possible? Le soir du 29 janvier, un tireur entre dans une mosquée de la ville de Québec. La tuerie commence. Dès lors, nous sommes tous étonnés et choqués. Chez nous? Vraiment? Voici ici quelques réactions vécues au cours des jours suivants ce douloureux événement. Souhaitons que nous saurons mettre de l'avant une manière de vivre plus respectueuse de chaque humain et que nous ne retomberons pas trop vite dans nos ornières de l'intolérance.

Le 30 janvier…

Hier soir, notre capitale nationale, Québec, a été touchée par un attentat terroriste dans une mosquée. 6 morts et 5-6 blessés graves. Ce matin, nous éprouvons tous une grande tristesse devant cet acte incompréhensible qui vise notre sens de l'accueil et notre choix de la paix. Il n'y a pas de mots pour décrire une telle situation. Comme tant d'autres pays, nous sommes aussi touchés par cet appel à la haine. Devant cela, je n'ai d'autres mots que : silence, recueillement, solidarité.

Au nom du Service de Préparation à la Vie (SPV), je redis notre communion à nos sœurs et frères musulmans. Et à nous tous du SPV, je redis l'urgence de vivre debout dans la ligne de notre programme d'animation de l'année : Ouvrons nos portes! Allons dans la rue soutenir et soulever l'espérance! Soyons des êtres de l'accueil et du dialogue! Pointons le beau de la vie! Et surtout, continuons à éduquer à l'importance de la communion, une communion amoureuse pleine de la tendresse de Dieu pour TOUS les humains.

Et en attendant, un grand temps de silence, de ce silence fin, très fin... pour y percevoir le souffle de Dieu qui nous appelle encore et toujours à relever la tête et à marcher. Paix! Confiance! Communion!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

C'est avec une grande tristesse et peine que j'apprends de vous cet événement tragique. Une question me vient subitement en tête : "Où va le monde ? ". Le SPV TOGO par ma personne veut vous exprimer toute sa compassion envers toutes les victimes de cet attentat terroriste et sa solidarité dans la prière avec le peuple canadien. Union de prière ! "Ensemble vivons debout, toujours debout avec le Christ". Fraternellement,

Frère Edmond NYAKOSSAN SC
responsable de SPV TOGO

Un regard sur le réel

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris cela hier soir. Voir comment il y a des gens qui ne veulent pas vivre la paix, alors ils font choix de la violence. Nous devons prier pour leur conversion. Unissons-nous avec la famille des victimes. Restons debout!

Altidor Jean-Baptiste, Haïti

L'épreuve du terrorisme nous laisse toujours sans voix et avec beaucoup de questions pour lesquelles nous ne trouverons pas toujours des réponses. Union de prières.

N'Dede Florence, Abidjan

Nous sommes toujours en communion avec vous et avec nos frères et sœurs musulmans. Nous chercherons à cultiver l'esprit de paix pour lutter contre la haine qui règne partout dans le monde. Toujours en union de prières.

S. M. Ernestine, Madagascar

De cœur avec vous avec ce qui s'est passé chez vous ... C'est insensé. Les gens ont perdu la tête... C'est un grand dommage, ces actes fanatiques qui provoquent tant de haine et de souffrance et qui font reculer l'humanité… Continuons à travailler à l'éducation des consciences pour aider les gens, les jeunes, à sortir de cette spirale absurde… Union de prières et courage !

Carlos Orduna, c.s.v., Abidjan

Vraiment! Qui aurait dit que le Québec serait aussi touché par cette folie de violence? Oui, c'est vraiment triste et doit faire une onde de choc très grande dans la conscience collective des Québécois.... nous ne sommes pas tous très pacifistes... il y a de tout.

Benoit Tremblay, c.s.v., Lima

Merci pour ton message nous rappelant la nécessité d'ouvrir nos portes et nos cœurs pour accueillir nos frères et sœurs musulmans et d'autres confessionnalités chrétiennes. Quelle tristesse! Notre société est désormais marquée par ce geste inexplicable… Avec toi, nous portons dans notre prière tous ces gens touchés de près par cet horrible attentat: ceux qui ont posé ce geste et leur famille comme ceux qui en vivent les conséquences. Restons en communion et dans l'espérance chrétienne. Dieu en Jésus Christ n'a pas dit son dernier mot… il est avec nous sur nos routes humaines.

S. Marie-Alma Dubé, R.S.R., et le personnel du Centre d'éducation chrétienne de Rimouski

C'est avec consternation et grande tristesse que nous avons appris hier la nouvelle de l'attentat terroriste dans une mosquée de la capitale québécoise. Je constate avec amertume qu'aucun pays n'est épargné et que le mal et la violence

Un regard sur le réel

sont semés partout à la place de l'amour et de la paix. Nous sommes de cœur avec vous, nous qui commencions à nous habituer, ici en France, à ces actes barbares de violence gratuite et de bêtise humaine. Où va notre monde? Que deviendra-t-il? Sommes-nous obligés d'être en perpétuel état d'urgence, où méfiance et ostracisme seront de mise alors que nous sommes appelés à bâtir une communauté fraternelle où l'amour, la paix et la joie seront les valeurs à cultiver? J'ai mal! Merci pour ton mot si apaisant et si réconfortant.

Jean Didier Sohotodé, c.s.v., Lyon

Vraiment, je me sens touché par cet évènement. Je sais combien les Québécois(ses) sont hospitaliers et je peux témoigner aussi de leur sens de la solidarité et la générosité. Au nom de tous les membres du SPV d'Haïti et en mon propre, je souhaite du courage au peuple québécois. Oui, il faut continuer à ouvrir les portes du dialogue pour faire place à l'amour sincère. Nous sommes invités à être plus vigilants, sans exclusion pour autant. Partout, il y a des menaces, la guerre, la misère, la faim. Comme chez nous en Haïti, on a beaucoup d'inquiétudes aussi, car la vie est de plus en plus difficile. Les dirigeants ne manifestent pas la volonté d'alléger la souffrance du peuple haïtien. Malgré tout, nous croyons en la miséricorde de Dieu.

Hernio Carrié, Haïti

Thank you, brother! We need to stand in solidarity and promote human dignity wherever we are. "People are bolder when they dream they are doing God's work." (Fr. Querbes). Thank you for dreaming.

John Eustice, c.s.v, États-Unis

L'équipe SPV *Les Régalo-Pasto* de Vaudreuil-Dorion « a fait des biscuits et des lettres que nous avons remis à la communauté musulmane de notre ville. Les femmes du centre culturel islamique ont été très touchées par notre geste. Les filles de Regalo pasto avaient peur d'être jugées ou rejetées, mais elles ont été touchées par la solidarité qui est ressortie de ce geste de partage. »

Annie Perreault, Vaudreuil-Dorion

Un regard sur le réel

Lettre composée lors de la session des leaders SPV et envoyée au Centre musulman de Québec

Nous sommes un groupe de jeunes Nous nous sommes rencontrés aujourd'hui le 11 février. Nous avons réfléchi aux événements survenus le 29 janvier dernier. Voici quelques idées que nous souhaitons vous partager.

Même les enfants comprennent que la paix passe par l'ouverture.
Nous sommes contre toute forme de violence.
Nous sommes tristes avec vous.
Nous sommes choqués, déçus, honteux. C'est inacceptable!
Nous croyons à un dialogue entre les personnes, à l'ouverture et à l'accueil.
Nous avons peur pour nos amis et leurs parents qui sont musulmans, nous ne voulons pas qu'un événement similaire leur arrive. Nous vous respectons et voulons que vous vous sentiez toujours chez vous au Québec.
Nous sommes solidaires et nous nous détachons de cet acte.
Nous ne croyons pas qu'il y a un nous et un vous, mais seulement un **NOUS**. Nous sommes tous humains et nos différences ajoutent de la richesse à nos sociétés.
Toute notre communion,

Jeanne Leboeuf, Katrina Léveillé, Sabrina Léveillé, Mélissa Gingras-Dubreuil, Ariane Giguère, Marika Desjardins, Karine Melillo, Amélie Lemay, Audrée Gingras-Dubreuil
Jason Archambault, Andrea Melillo, Valérie Blanchette, Marc-Antoine Parent, Anik Godard, Gilles Gravel, Jean-Marc St-Jacques

Notre monde

Les exigences des supermarchés contribuent à la crise alimentaire mondiale

Selon l'agence France-Presse, « les exigences des supermarchés, dans les pays développés, en faveur des produits frais à l'aspect impeccable et le recours à des dates de consommation arbitraires provoquent des pertes de nourriture massives qui pourraient servir à alimenter le reste de la planète, selon l'ONU. Près de 1,3 milliards de tonnes de nourriture sont jetées chaque année dans les pays développés, soit plus que la quantité nécessaire à alimenter le milliard d'êtres humains qui souffrent de la faim dans le monde, a affirmé, à Genève, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). » (Paru dans *Le Devoir*, 11 novembre 2016)

La même organisation indiquait tout de même que la faim dans le monde avait diminuée depuis 1990. Le nombre de personnes affamées a diminué de 216 millions malgré une hausse de la population mondiale. Il reste tout de même que 10% de la population mondiale (795 millions de personnes) souffrent encore de la faim. (Journal des voisins, décembre 2016)

18,5 millions de millionnaires dans le monde

Leur nombre est en hausse de 6% en 2015, selon le rapport du cabinet américain Boston Consulting Group. Ces ménages représentent 1% de la population mondiale et détiennent 47% de la richesse financière - épargne bancaire, financière, assurance-vie.

50 % des enfants réfugiés dans le monde

suivent un enseignement primaire et 25% secondaire, selon un rapport du Haut Commissariat es Nations Unies pour les Réfugiés et l'Unicef. La situation varie selon les pays mais un peu partout les filles sont les plus marginalisées.

(Source : Le Journal d'ATD Quart Monde, no 463)

Notre monde

L'Église de Rimouski s'ouvre au monde : un appel pour nous!

Mgr Denis Grondin, archevêque de Rimouski, affirmait dans ses vœux de l'an 2017 : « Évoquer le passé nous aidera à exprimer notre respect et notre reconnaissance pour ces générations de précurseurs qui n'ont pas eu peur de donner généreusement leur vie pour leur prochain. Leur exemple nous incitera, je l'espère, à édifier l'avenir de notre Église diocésaine avec la même foi audacieuse, capable de déplacer des montagnes même s'il faut parfois subir, comme la vigne, l'épreuve de l'émondage. Pour continuer à produire du fruit, chaque paroisse ou communauté n'échappera pas à l'examen de sa vitalité et de sa capacité d'adaptation. (…) Je souhaite donc que notre jubilé diocésain motive nos communautés à ressembler davantage à l'Église évoquée par le pape François :

- une Église en sortie, proche et fraternelle, sans compromis face à l'injustice et aux atteintes à la vie et à la dignité de chaque personne;
- une Église joyeuse et servante comme le Maître et Seigneur, capable de solidarité, de compassion et de tendresse envers tous nos contemporains, qu'ils soient jeunes ou âgés;
- une Église sel et lumière qui donne de la saveur à notre monde et l'éclaire par son enseignement. »

L'Église mexicaine dénonce le mur de l'exploitation

Les évêques mexicains affirment se sentir blessés par le fait que de nombreuses familles se retrouvent bloquées par une « *interférence inhumaine* »; ce sont les mots qu'ils emploient pour qualifier le mur. Les prélats du Mexique se joignent à l'appel lancé par Mgr Joe Vasquez, président du comité des migrants de la Conférence des évêques des États-Unis : « *Je me sens découragé par le fait que le président a placé comme priorité la construction d'un mur sur la frontière avec le Mexique; un mur qui mettra inutilement la vie des migrants en péril. La construction d'un mur déstabilisera de nombreuses communautés, pleines de vie et merveilleusement interconnectées, et qui cohabitent pacifiquement de part et d'autre de la frontière. Au lieu de construire des murs, nous désirons construire des ponts entre les peuples, des ponts qui permettent de faire tomber les murs de l'exclusion et de l'exploitation.»*
(Source Radio-Vatican)

Notre monde

Les évêques du Pérou s'opposent à la corruption

À l'occasion de la conclusion de la 109e Assemblée ordinaire, les évêques péruviens ont rappelé que la fermeté de leur refus de la corruption. «*Nous sommes préoccupés par les actes de corruption que nous avons appris par les médias, impliquant de grandes sociétés financières nationales et étrangères et des hauts fonctionnaires du pays*» ont-ils déclaré. La Conférence des évêques du Pérou a aussi commenté les derniers événements violents qu'a connus le pays, tels que les affrontements entre la police et les chauffeurs routiers à Puente Piedra, conséquences de l'augmentation des péages routiers: «*Nous exhortons les autorités et la population concernée à chercher des moyens de dialogue, d'éviter les affrontements qui dégénèrent dans la violence, et de parvenir à des accords qui respectent les droits de tous*» a-t-elle souligné. (Source Radio-Vatican)

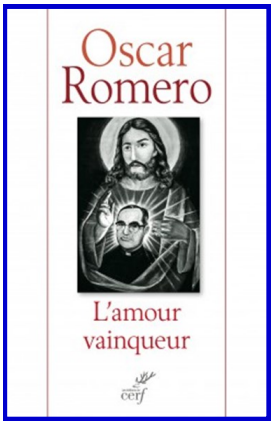
Des situations à suivre

- Les évêques de la République démocratique du Congo continuent à participer au processus du rétablissement de la vie démocratique du pays. Tout est loin d'être facile. On assiste encore à l'assassinat de personnes engagées dans la défense des droits et à des massacres dans des régions éloignées de la capitale, Kinshasa.

- Le nouveau président d'Haïti, Jovenel Moïse, a de grands défis à relever pour permettre à son peuple de vivre dans la dignité. Déjà, des rumeurs de corruption circulent sur son compte. Espérons que les forces vives du pays sauront travailler à la mise en place de conditions de vie favorisant la paix, la liberté et la solidarité.

On a lu pour vous

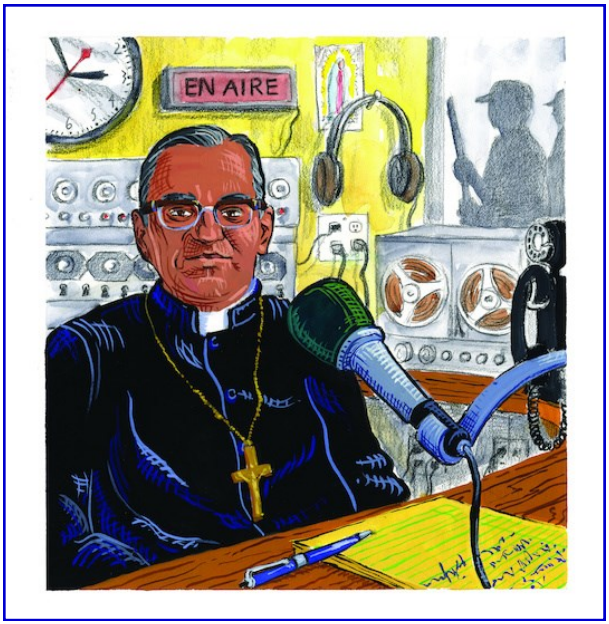
Oscar Romero, L'amour vainqueur, Cerf, Paris, 2015, 246 pages



Les éditions du Cerf nous présentent ici des extraits d'une centaine de discours ou d'homélies prononcés par Mgr Oscar Romero, archevêque de San Salvador, assassiné le 24 mars 1980 par des escadrons de la mort, un groupe proche du gouvernement dictatorial de l'époque.

On y redécouvre les paroles d'un pasteur soucieux de justice et de paix, proche de son peuple, tout spécialement les exclus, les exploités, les appauvris par le système en place.

« Prêcher sans se référer à l'histoire
dans laquelle on vit,
ce n'est pas prêcher l'Évangile.
Beaucoup voudraient une prédication
tellement spirituelle
qu'elle laisserait les pécheurs dans leur péché,
qu'elle n'appellerait pas idolâtres
ceux qui s'agenouillent devant l'argent
et devant le pouvoir.
Une prédication qui ne dénonce
pas les réalités de péché,
matière de la réflexion évangélique,
ce n'est pas l'Évangile. »



« À quoi bon de belles routes, un bel aéroport,
de beaux et vastes immeubles
s'ils sont malaxés du sang des pauvres
qui n'en profiteront jamais. »

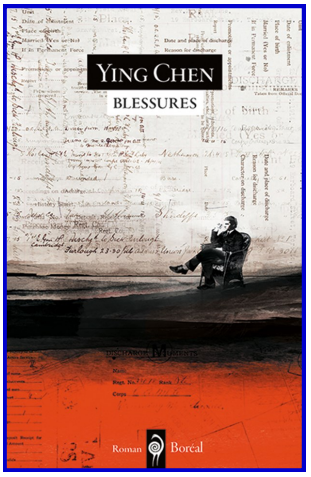
On a lu pour vous

Gaël Faye, Petit pays, Grasset, Paris, 2016, 216 pages

Ce roman nous plonge dans la tragédie qu'a vécue le Rwanda. On y suit Gabriel et sa maman qui vivent maintenant au Burundi. « *Gabriel fait revivre un monde à jamais perdu. Les battements de cœur et les souffles coupés, les pensées profondes et les rires déployés, le parfum de citronnelle, les termites les jours d'orage, les jacarandas en fleur… L'enfance, son infinie douceur, ses douleurs qui ne nous quittent jamais.* »

Un roman à lire pour entrer dans le cœur de ces peuples malmenés par l'histoire.

Ying Chen, Blessures, Boréal, Montréal, 2016, 164 pages



Ying Chen est née à Shangaï (Chine). Installée à Montréal depuis 1989, elle obtient une maîtrise en création littéraire. Dans cet ouvrage, elle nous fait suivre pas à pas un médecin qui s'engage auprès des révolutionnaires en guerre contre un empire corrompu. À travers les lignes de ce texte romancé, on y perçoit la vie du Dr Norman Bethune, médecin canadien engagé auprès des révolutionnaires chinois au milieu du 20e siècle. Mais au-delà de ces ressemblances, il y a là une « profonde et subtile réflexion sur les rapports entre l'Orient et l'Occident, le passé et le présent, l'individu et la société. »

C'est une auteure à connaître et à lire.

Tous les livres présentés dans cette chronique sont disponibles au secrétariat du SPV ou à la librairie Paulines.

2653, rue Masson, Montréal, Québec H1Y 1W3 ; libpaul@paulines.qc.ca
Tél.: 514 849-3585; ligne sans frais 1 888 454-8739

Paulines
Librairie indépendante de quartier

Table des matières

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
info@spvgeneral.org

En ouverture
Le changement, c'est possible! 3

Pour élargir nos horizons
Osons le changement! 4

Il est toujours temps d'agir
Au jour le jour le changement se vit 7
De réfugiés à citoyens engagés 8
Un groupe SPV intergénérationnel 10
Un pèlerinage aux couleurs de la communion 12
Comment donnons-nous nos couleurs pour un monde meilleur? 15
Ouvrir l'avenir à des jeunes 16
Ouvrir la porte à la vie 18

Un regard sur le réel
Le drame de Québec 20

Notre monde
Les exigences des supermarchés 23
L'Église de Rimouski s'ouvre au monde 24
L'Église mexicaine dénonce le mur 24
Les évêques du Pérou s'opposent à la corruption 25
Des situations à suivre 25

On a lu pour vous
L'amour vainqueur 26
Petit pays 27
Blessures 27

Table des matières 28